Bon jour
C'est la dernière fois que je le vois
Demain ce sera un autre
Et quoi qu'il y paraisse tout sera différent
Le réel est un fluide
Il a l'air stable
Mais à l'intérieur
Il grouille
C'est un bouillon
Que fige la perception

La nuit n'est pas jalouse du jour
Elle en est l'infirmière
Elle distribue les opiacés
On ne s'endort pas
On meurt provisoirement
Ou on s'en va
Dans un autre monde où la raison n'a pas sa place

Le matin est une déchirure
Qui fait que soudainement un et un font deux
Et c'est bien triste

Un bref instant entre le trop et le trop peu
La terre choisit la clémence
Elle réhabilite la douceur et le simple vivre devient jardin de lys
Elle autorise le chant d'oiseau et l'élégance affinée de la crinière ses stratus
La jungle cruelle du verger se fait quiète
La respiration se fait fleuve et l'âme se dénoue
Mais bientôt
Il y aura ou du soleil ou des cumulus
Et se radinera le trop ou le trop peu.
La vie est un balancier

Quand c'est un soir gris qui tombe
C'est une prémonition de la nuit
Quand c'est un grand âge terne qui s'empare des rêves
C'est comme une hésitation au bord du rien
Mais mourir en forêt
Ce serait comme atteindre
Comme enfin
Arriver

C'est une rivière calme comme un étang
Le temps glisse si lentement sur ses algues qu'en leur milieu je fais la planche
Je rêve d'Ophelie
Qu'est-ce qui imperceptiblement me meut
In fine vers la mer
Pendant que mes yeux dérivent sur le ciel
Un oiseau léger fait le saut de l'ange pour gober un lépidoptère
Juste au dessus de mon regard
Tout est paisible
Sauf pour le papillon

Le pré était un pelage vert
La torche du soleil en a fait un psoriasis
La rivière s'étrangle de soif entre les cailloux
Le monde des hommes brûle sous les drones et les missiles imbéciles
Il faut partir
Les étoiles et les bosons s'impatientent

La nuit tombe et j'ai tout à te dire
Mais je me tais
Je crois que depuis le monde léger où tu divagues maintenant
Tu ne m'entendrais pas
Mon amour perce les branches et file vers l'Ouest
Vers la dernière lueur du couchant
Là où sans doute repose ton sourire
Je suis encore étonnamment vivant face à ta mort blanche
Et j'ai suspendu le temps

Le sol est sec et dur
Pour survivre j'essaie de l'être aussi
Mais des essaims de mouches d'inquiétude m'assaillent et l'angoisse me suinte
On dirait qu'il n'y a que moi de perméable
Je suis de chair
Et d'émotions
Voilà
Le vent se lève

L'ombre rôde autour de nos mains nouées
Le vent les glace
Et la fatigue de vivre
S'insinue entre les doigts
Tu trébuches
Et je marche à peine
Le bout du sentier est proche
Je soutiendrai ton coude de mon amour
Jusque là
Puis nous nous effacerons

La terre est sèche que survolent des corvidés inquiets
Je suis sur le départ
Telle quelle
Je ne la regretterai pas
J'emporte avec moi mes papillons
Mes campanules
Mes vers luisants et mes hirondelles
Néanmoins
Avant de partir
Je sèmerai à tous vents et à tout hasard
Un essaim
De graines de pissenlit

Le monde se cristallise.
Il affûte ses arêtes. Il régularise ses angles. Il chérit la ligne droite et le carré
Il se géométrise
Il régule ses facettes
Il étincelle selon les règles du prisme
Il se reflète bipolaire
Il durcit
Il est inébranlable
Il est certain
Numérique mathématique et noir et blanc
Tout ce qui vit grouille rêve frissonne nuance et doute s'en est allé avec les hirondelles
Ou va le faire bientôt
Comme moi

Voir s'éloigner la côte
Escorté d'une dentelle de mouettes
Et attendre le moment crucial où elles feront demi-tour
Où il ne restera plus que la mer
Que la ligne fermée des paupières du ciel et l'eau

La solitude
Mais existe-t-on encore ?

Le brouillard est là
Épais
Collant
Irrespirable
Il est l'haleine essoufflée de l'automne qui arrive en courant
Et quand le soleil le dissipe on sent bien qu'il a dû surmonter la faiblesse dont l'âge l'afflige
Que c'est bon juste pour cette fois
Que bientôt il hibernera
Et qu'il nous laissera nous démerder seuls avec cette ouate humide et toussoteuse

J'en ai croisé du monde
Tout un monde
Mais ce n'est pas mon monde
C'est le monde des autres qui parlent de ce tout et de ce rien qu'ils sont les seuls à avoir si bien compris
C'est le monde de ceux qui parlent d'autre chose pour pouvoir parler d'eux
Le monde des "ça va?" qui se répondent à l'identique
Le monde qui parle pour ne rien dire
Il clabaude pour exister
C'est un gazouillis dérisoire
C'est le bruit de l'Homme

Il est là
Je viens de le toucher
Il est
Doux
Souple
Chaud
Charnu
Mais inutile
Ignoré
Abandonné
Je suis pris de tendresse
Je le presse
C'est ce qu'attendait
Pour faire partie de moi
Le lobe de mon oreille droite

J'ai déshabillé les choses de leurs guipures et de leurs colifichets
Leur nudité est belle
Mais âpre

Je sais enfin où je suis